

# Rentrée chahutée pour Charles Michel, entre «l'affaire N-VA» et les chiffres du budget

L'opposition s'en est donné à coeur joie, ce mardi à la Chambre, chahutant Charles Michel. Qui a, dans la soirée, exclu la démission des deux ministres N-VA.

BERNOÏT MATHIEU

Ce n'est sans doute pas l'intronisation dont rêvait Charles Michel. La faute au Premier ministre MR, fraîchement mis en selle? Peut-être aurait-il pu, aurait-il dû, en quelques mots, en évoquant la polémique entourant deux de ses ministres N-VA, calmer quelque peu l'opposition emmenée par une Laurette Onkelinx (PS) déchainée. Mais non. Charles Michel a décidé de s'en tenir au programme. Le gouvernement répondra aux interpellations après avoir reçu la confiance du Parlement. Un point c'est tout.

Peut-être y avait-il un soupçon de manoeuvre, dans le chef de l'opposition, essentiellement francophone. Il faut dire: détourner les projecteurs de l'avènement de la suédoise, tout en mitraillant l'ennemi juré, la N-VA, l'occasion était trop belle. Quoi qu'il en soit, cela a solidement bardé, à la Chambre, ce mardi après-midi, lors de la déclaration de politique générale du gouvernement Michel I.

## «Respectabilité»

Cela a débuté en douceur. A 14h15, il flotte comme une odeur de rentrée des classes – c'est la rentrée parlementaire après tout. On bavarde, on scrute. Tiens, le camarade de classe Melchior Wathelet (cdH) n'est pas dans les rangs. Retiré de la vie politique? Ah non: le voilà, en «simple» député, puisque c'est Catherine Fonck qui mènera les troupes humanistes. Passation de pouvoir: après les prestations de serment des suppléants venus remplacer les ministres dans les rangs de l'assemblée, voilà Siegfried Bracke (N-VA) qui s'installe au perchoir, prenant le relais de Patrick Dewael (Open Vld). Les députés s'étaient organisés, fin juin, pour empêcher – temporairement – qu'un nationaliste ne préside la Chambre? L'entente a fait long feu; l'opposition n'a applaudit pas.

D'ailleurs, elle entame les débats. Avant que Charles Michel ne se lance à la tribune, Laurette Onkelinx y va de son grain de sel. Elle veut des explications. Sur le casting de la N-VA. Sur Jan Jambon, ministre de l'Intérieur, et ses propos sur la collaboration. Et les fréquentations de Theo

Francken, secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration (lire en page 2). «Je veux des explications du Premier ministre sur ces deux faits majeurs», martèle celle qui entend bien mener la vie dure à cet exécutif de droite. Pour elle, pas de doute, ces deux-là n'ont pas leur place au Fédéral, pour une question de «sérénité» et de «respectabilité». Sauf que Siegfried Bracke ne l'entend pas de cette oreille. Il faut respecter l'agenda des travaux.

## «Des chiffres!»

Voilà donc Charles Michel qui monte à la tribune. Instant solennel? Du tout. C'est le chambard. On hue, on crie, on vocifère. Le Premier tente à plusieurs reprises d'entamer son discours – *in het Vlaams*. Peine perdue. Le voilà qui s'énerve donc, lui aussi. En appelle au respect. En vain. Persévère, et se fait entendre, enfin. Charles Michel rappelle alors les fondamentaux de son gouverne-

ment: pas de réforme de l'Etat durant cinq ans; une main tendue à la concertation sociale et une réforme fiscale à venir, afin d'alléger les charges pesant sur le travail. Emploi, pension, sécurité sociale, énergie, justice, sécurité, migration, mobilité: le voilà qui brosse le portrait de cette suédoise qui fait le choix «d'une société de la main tendue et des bras ouverts», tout en «regardant l'avenir en face». Et de demander la confiance des députés – bah oui, il est là pour ça, tout de même. La majorité se lève et félicite son «patron»; l'opposition reste calée dans son siège.

Partie par la porte, la polémique revient par la fenêtre. Cette fois-ci, c'est Kristof Calvo (Groen) qui

ouvre le feu. Afin de pouvoir tenir un débat digne de ce nom, l'opposition veut les chiffres, la réalité budgétaire qui se cache derrière le discours. Charles Michel assure: la discussion aura lieu, en son temps, dans cette même assemblée. D'ailleurs, nous glisse-t-on, la majorité doit encore les affiner, ces chiffres. D'enveloppes estimées, il convient de passer à des «notifications budgétaires» précises – le SPF Budget a carburé pour les produire. Un conseil ministériel se penche dessus ce matin même.

## «Aucune ambiguïté»

Mais les esprits sont chauds: la Chambre s'embrase à nouveau. PTB

et FDF s'en mêlent. Le PS réclame une interruption de séance. Tout cela a le don de fâcher Denis Ducarme, le chef de groupe MR, qui tonne. «Assez de cinéma!» Du haut de son perchoir, Siegfried Bracke, lui, est franchement dépassé. Désespéré. A l'ouest, même. Et se prend des leçons d'us et coutumes par le président du FDF, Olivier Maingain. Finalement, le PS l'aura, sa suspension de séance: cinq minutes. Qui ne servent à rien. Sitôt rouverts, les débats sont suspendus. Rendez-vous ce mercredi, parole à l'opposition.

A la sortie, ça se décante, juste un brin. Chacun y va de son analyse. Jacqueline Galant, ministre de la Mobilité, peste. Le «moment solennel» a été gâché par cette opposition qui, décidément, ne respecte rien. Theo Francken a pris la poudre d'escampette et Siegfried Bracke campe sur ses positions. «Le gouvernement n'existe pas tant qu'il n'a pas reçu la confiance. Après, on peut discuter de tout.» Au MR, on se refuse à parler de malaise. «N'empêche, on s'en passerait bien», murmure-t-on en coulisse.

Le Parlement s'est vidé. La joute se poursuivra ailleurs, ce mardi soir. Sur les écrans de télévision, notamment. PS et FDF réclament le scalp de Jan Jambon et de Theo Francken. En Flandre, le sp.a se réveille et demande des éclaircissements sur le ministre flamand Ben Weyts (N-VA), présent lui aussi à la sauterie controversée du week-end dernier, à Zaventem, pour le nonantième anniversaire de Bob Maes, le fondateur de la *Vlaamse Militanten Organisatie*, une milice privée d'extrême droite.

Télévision toujours: Charles Michel est enfin sorti de sa réserve, excluant toute démission des deux ministres N-VA. «A partir du moment où ils m'ont assuré que, pour eux, la collaboration était inacceptable. Dans mon gouvernement, il ne peut y avoir la moindre ambiguïté par rapport à la collaboration.» Le Premier ministre a, dans la foulée, appelé l'ensemble des ministres à faire preuve de «réserve et de prudence dans ce type de débats». Ce sera, à n'en pas douter, nécessaire.

## «Je veux des explications du Premier ministre sur ces deux faits majeurs.»

LAURETTE ONKELINX  
CHEFFE DE GROUPE PS

«Le gouvernement n'existe pas tant qu'il n'a pas reçu la confiance.»

SIEGFRIED BRACKE  
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE

«Dans mon gouvernement, il ne peut y avoir la moindre ambiguïté par rapport à la collaboration.»

CHARLES MICHEL  
PREMIER MINISTRE

## RÉACTIONS

## Damien Thiéry (MR)

© BELGA

Le député de la périphérie dit être «inquiet» des récentes révélations autour des fréquentations des ministres de la N-VA. «C'est clair, nous devons avoir des explications de la part de Francken, même si je vois que le fameux Bob Maes (collaborateur) était à l'époque sénateur Volksunie d'un gouvernement où siégeait le PS et le PSC. Il y a donc un deux poids deux mesures dans le chef de l'opposition», note Damien Thiéry.

## Jean-Marc Nollet (Ecolo)

«Je n'ai vu aucun enthousiasme dans cette déclaration gouvernementale, aucun souffle, et aucun

chiffre. C'était bref et pas précis. Nous voudrions surtout savoir où ce gouvernement compte faire ses coupes budgétaires, on a les informations au compte-gouttes et on voit surtout que Charles Michel essaye de noyer le poisson. Personne ne sait où Michel veut mettre le curseur de ses économies et ne peut évaluer l'impact des mesures proposées. C'est grave».

## Catherine Fonck (CDH)

«Après le triste spectacle auquel nous avons assisté, je suis abasourdie par le silence de Charles Michel. Pas un mot sur les fréquentations de deux de ses ministres! J'ajoute qu'on nomme un homme qui roule dans une Porsche avec des fausses plaques d'immatriculation! Mais

où va-t-on? En plus, il jette ses amendes sur la voie publique. Mais c'est une question de démocratie et de respect des lois. Nous attendons des réponses à tout cela. Sur la déclaration gouvernementale, nous n'avons rien appris, cela reste très flou.»

## Raoul Hedebouw (PTB+)

«Charles Michel et son gouvernement son complètement à côté de la plaque. Ils veulent appliquer à la Belgique les recettes allemandes. En fait, ils veulent faire de la Belgique l'Allemagne, mais ils n'ont pas encore compris visiblement que l'Allemagne est au bord de la récession et que ça ne fonctionne pas. A côté de ça, au niveau du budget, on nous annonce des coupes dans les services publics mais on ne sait pas

quels services publics. Ce n'est pas sérieux, on ne sait pas tenir un débat sérieux de cette manière.»

## Laurette Onkelinx (ps)

«J'ai voulu avoir un débat sur les propos des ministres N-VA qui montrent qu'ils ont une ouverture vers la collaboration nazie, c'est inouï. Le nazisme, c'est une organisation criminelle qui a fait des dégâts majeurs. On est dans un moment très important, on voit qu'amener la N-VA au gouvernement, c'est quand même amener des gens qui ont plus que des accointances avec la collaboration. Il y a deux débats: un débat sur les ministres et leur présence insupportable dans ce gouvernement et un débat sur le socio-économique.»

## Olivier Maingain (FDF)

«Charles Michel ne parvient même pas à faire la mise en ordre dans son propre gouvernement par rapport à l'exaltation de certains vis-à-vis du nazisme. Sur la déclaration gouvernementale, il n'y a aucune rigueur, beaucoup de flou, même les mesures dites fortes sont très imprécises. C'est un gouvernement qui se cherche et qui va donc laisser beaucoup de latitude à ses ministres, ce qui va mener à de graves désillusions.»

BUX

## ÉPINGLÉ MARTIN BUXANT L'homme a la Porsche dirigera le cabinet de l'Intérieur

L'opposition n'a qu'à se baisser pour ramasser le bois et nourrir le feu contre le gouvernement — c'est facile, la N-VA fournit elle-même les tronçonneuses

pour abattre les arbres. Ainsi la nomination de Joy Donné comme directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur Jan Jambon laisse pantois jusque dans les rangs mêmes des nationalistes flamands. D'abord parce que Donné est un transfuge du VLD et que les nationalistes flamands n'aiment pas ça. Joy Donné était en poste au sein des cabinets Turtelboom et Dewael auparavant, mais il a aussi officié brièvement au cabinet de Didier Reynders lorsque celui-ci était ministre des Finances. Mais ce n'est pas de là que Donné tient sa nouvelle célébrité. Ré-

cemment passé à la N-VA, donc, il n'a rien trouvé de mieux que de venir chercher Bart De Wever en Porsche jeudi dernier alors que celui-ci sortait d'une réunion de négociation au siège du

MR. Problème, la Porsche avait deux plaques d'immatriculation différentes à l'avant et à l'arrière et, cerise sur le gâteau, Joy Donné a balancé la contravention qui ornait le pare-brise de sa voiture sur la voie publique. Bref, tout cela est évidemment répréhensible — surtout que la N-VA est fan des fameuses amendes administratives. Mais

apparemment, c'est la règle du deux poids deux mesures puisque le nouveau premier flic de Belgique, Jan Jambon, n'a rien trouvé de mieux à faire que de désigner Joy Donné comme directeur de cabinet. Jusque dans les rangs de la N-VA, cette désignation agace. Plusieurs mandataires ont fait savoir que cette désignation d'une personnalité «non exemplaire» entachait la réputation du parti. Tout cela alors que Bart De Wever est en mission économique en Chine...